

La transmission des cultures par la danse à Paris

Nous voulions essayer de mieux comprendre la place de Paris au niveau de la danse dans notre société actuelle en permanente évolution. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes rendus dans deux vitrines parisiennes de la danse à l'international : Le Lax Studio dans le 20e arrondissement et le Centquatre dans le 19e arrondissement.

Le Lax studio : Un lieu d'échange, de partage et de transmission

Des sourires et une atmosphère chaleureuse, voilà ce que vous allez rencontrer en poussant les portes du magnifique Lax Studio dans le 20e arrondissement de Paris. Ici, les murs de briques blanches abritent un véritable temple de la danse urbaine. Entre House, Hip-Hop, Jazz classique ou moderne en passant par de l'afro, chaque style se mélange et apprend de l'autre à l'instar des pratiquants. Partage, bonne humeur, entraide et respect dictent les journées des élèves. Cette Mecque de la danse attire logiquement des dizaines de danseurs d'Europe et du monde entier chaque jour, et ce, depuis de longues années. En assistant à certains cours, la première chose frappante est l'atmosphère globale du lieu. Un mélange de concentration, de bienveillance et d'exigence aussi bien venant des professeurs que des élèves. A la fin d'un cours d'afro que nous avons eu la chance d'observer, nous décidons d'aller échanger avec le professeur. Lionel Vero, 39 ans, danseur professionnel de Hip-Hop, Afro et reggaeton depuis l'âge de 6 ans soit pas moins de 33 ans de carrière. Un homme à l'aise avec les gens, plein d'humour et globalement de "Good vibes". Au fil de la discussion il nous livre que pour lui, "la danse c'est la Vie, l'expression". Il nous confie même savoir que la danse évite la dépression a de nombreuses personnes se sentant seules ou perdues en ces temps de pandémie. Lionel nous explique ensuite que pour lui "tout est musique", que ça soit "un bruit de travaux" dans sa rue ou même "un cri". Par rapport à la ville de Paris, elle représente un "carrefour initiateur de certains mouvement" aux yeux de Lionel. Il ajoute ensuite que cela serait dû au métissage, ce qui favoriserait fatalement l'évolution des gens et des styles de danse. La chose la plus significative qui ressortira de cette discussion est sans doute le point de vue de Lionel concernant "les effets de mode". Pour lui, Paris vibre au rythme des effets de mode. Et ce qui prédominerait ces dernières années, serait "ce qui sort de la rue, de chez monsieur et madame tout-le-monde". C'est ce qui expliquerait l'engouement grandissant des danses urbaines depuis quelques années. En toute fin de journée, nous avons eu l'occasion de parler à Brice et Laloo, deux élèves venus assister au cours de Lionel. Brice qui n'est danseur "que" depuis 2018, nous répond "clairement oui !" quand on leur demande si les danses s'inspirent entre elles. Laloo qui, elle, danse depuis plus de 10 ans a immédiatement renchérit "Oui, je vois vraiment l'évolution". Elle nous explique ensuite que le cours d'afro auquel nous avons assisté est plus précisément de "l'afro urbain" et non pas l'apprentissage de danses "traditionnelles africaines" du fait de ce phénomène. C'est alors plein de chaleur humaine que nous quittons le Lax en direction du second lieu que nous avons choisi pour ce reportage.

Le Centquatre : L'autodidactie, au service de la création artistique

Nous voilà à présent au 104 rue d'Aubervilliers dans le 19^e arrondissement de la ville Lumière. Les Halles de ce lieu emblématique, les façades de briques et les immenses arches au-dessus de nos têtes, traduisent un héritage symbolique surpuissant. L'ancien bâtiment des pompes funèbres de Paris abrite aujourd'hui une multitude d'artistes venant travailler de manière autonome. Ici, contrairement au Lax Studio, il n'y a pas de "professeurs de danse" à proprement parlé. Ce mode de fonctionnement tend à pousser chaque artiste à l'autodidactie. C'est alors qu'au milieu de divers danseurs aux univers tous différents, nous remarquons un homme d'origine magrébine avec un berret et nous décidons alors d'entamer une discussion. Simhamed Benhalima, 49 ans, un danseur hip-hop depuis une petite trentaine d'année, professionnel depuis 24 ans et vivant en banlieue parisienne. Un homme traduisant dans ses premiers mots et expressions, une humanité pure et une bienveillance naturelle. Pour lui, l'art, et particulièrement la danse est "d'utilité publique", nous en avons besoin pour devenir de meilleures personnes, apprendre des autres, et partager. De son point de vue, cette fameuse autodidactie est "un trésor". La capacité de chacun à s'inspirer de ce qui nous entoure pour ensuite pouvoir créer par nous-même. Pour traduire sa théorie, il nous explique que, les réseaux sociaux sont pour lui une manière comme une autre pour la danse de ne pas rester figée mais au contraire de rester en permanente évolution. C'est pour lui la chose la plus importante pour sa discipline. Il va à l'encontre de ce que l'on peut entendre régulièrement concernant TikTok par exemple et les personnes qui apprennent des chorégraphies en quelques minutes en recherche de visibilité. "Tant que les gens sont actifs, je pense que c'est bénéfique, il y a de la place pour tout le monde" nous dit-il. Simhamed finit par nous confier avoir obtenu, en tant que "danseur Hip-Hop puriste", un diplôme d'état en danse contemporaine "par curiosité". Cela démontre une fois de plus ce désir d'émancipation et d'enrichissement perpétuel qu'il prône. Ayant beaucoup voyagé grâce à sa passion et son travail, nous lui avons alors demandé si, de son point de vue, Paris occupait une place particulière dans le monde par rapport à la danse. Pour lui, "c'est évident", la "ville Lumière" joue un rôle tout particulier au sein de ce processus de transmission en élargissant même à l'art en général. Cependant il regrette toujours que la danse soit encore trop peu mise en valeur dans les médias ou dans les grands événements parisiens...

Au sortir de ces deux institutions que sont le Centquatre et le Lax, il est évident que le partage est aussi important que l'apprentissage personnel et le lien qui unit chaque danseur s'apparente bien plus à un lien familial qu'autre chose. Paris occupe indéniablement une place importantissime dans ce phénomène de transmissions de cultures par la danse. De plus, le métissage et le mélange des cultures influencent l'Homme et donc par extension l'art. Les styles se mélangent et s'alimentent des autres de la même manière que les gens. Enfin, les effets de mode poussés par les réseaux sociaux et les médias dictent les directions que prennent la majorité des courants artistiques. Cette permanente évolution préserve la beauté vivante et humaine de l'art.